



Bosson Emile : Né le 13-07-1893 à Carhaix, fils de Joseph et Marie-Josèphe Séac'h ; études à Pont-Croix ; 1921, prêtre et professeur à Pont-Croix ; 1943, aumônier du lycée Brizeux de Quimper ; 1947, recteur de Ploujean ; 1950, recteur de Carantec ; 1961, doyen honoraire ; 1968, retiré à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 16-09-1974 à Lourdes.

Étude : *Quimper et Léon*, 1974 p. 372-373.

(Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Sénéchal, Supérieur de Saint-Joseph, Morlaix, à ses obsèques, le samedi 21 septembre, à Gouézec).

Ordonné prêtre en 1921, Monsieur Bosson fut nommé au Collège Saint-Vincent de Pont-Croix et chargé, pendant de nombreuses années, « d'essayer » d'apprendre l'anglais à des garnements, pour la plupart issus de la campagne et dont le souci majeur était de mettre à jour leur langue française alliée au latin-grec. C'est pourquoi, bien plus sans doute que de leur professeur d'anglais, les anciens de Saint-Vincent se souviennent de l'admirable Animateur-Educateur que fut à l'époque le jeune abbé Bosson. Il n'avait pas attendu aujourd'hui pour deviner le pouvoir magique de la Fête sur des âmes sensibles d'adolescents. Et il avait un don extraordinaire pour faire participer les enfants : Fête des jeux, Fête de la Sainte Enfance, théâtres, chants, veillées scoutes... Mais peut-être avec un peu de recul, plusieurs de ses anciens auront découvert que là encore il était à l'avant-garde, joignant dans son enseignement le mime et le chant, le bruitage même aux procédés classiques ; les personnages de Dickens revivaient littéralement à nos yeux. Dans les classes de Monsieur Bosson, on chantait beaucoup, c'était connu. C'était connu jusqu'au jury du baccalauréat où plus d'un élève se vit ainsi interpellé : « Ah vous venez de Pont-Croix ! Chantez-moi une chanson en anglais, ça suffira ». J'ajouterai pour ma part, que si Monsieur Bosson ne réussit guère à apprendre à des élèves rétifs que nous étions la langue de Shakespeare, il réussit à merveille à ouvrir nos intelligences et nos cœurs à ce qui est beau et ce qui est bon. Le vers de John Keats, appris de lui, nous ne l'avons tout de même pas oublié après tant d'années : *A thing of beauty is a joy for ever* — Une chose belle est une joie pour toujours.

Vingt-deux ans après, en 1943, il devait quitter Pont-Croix pour l'Aumônerie du Lycée Brizeux à Quimper. Je sais qu'il y laissa un bon souvenir tant aux élèves qu'aux enseignants et à la direction...

En 1947, Il quittait définitivement l'enseignement, qui avait fait toute sa jeunesse, pour le ministère paroissial. Plusieurs sans doute n'auraient pas cru Monsieur fait pour un pareil ministère, avec son tempérament d'artiste, parfois quelque peu bohème. Il allait cependant se révéler un Pasteur dynamique, bon et réaliste, parce que son cœur allait lui apprendre très vite ce que les traités de Pastorale n'enseignent pas toujours.

A Ploujean d'abord, où il passa trois ans, il fut un Recteur très proche de ses ouailles. Je n'en dis pas plus parce que nos vraies retrouvailles n'avaient pas encore eu lieu... Je le retrouvais à Carantec, paroisse dont Monseigneur l'Evêque lui demandait de prendre la charge en 1950.

Là j'ai vraiment appris à le connaître patiemment, au cours de longues journées passées ensemble, au cours aussi, et plus encore, de courtes échappées qui étaient en quelque sorte nos vacances privées. Et là, j'ai eu ta grâce inestimable de travailler pendant des années à ses côtés, au titre que lui-même affectionnait de me donner de « Vicaire d'été ». A Carantec il fut vraiment pendant dix-huit ans le Recteur. Celui qui dirige sa paroisse avec intelligence et avec cœur.

J'ai retenu surtout de lui :

Son immense désir de bien faire : Oh sans doute n'était-il pas très perméable aux structures dites modernes. Ancien et excellent aumônier scout, les formules d'Action catholique entraient difficilement dans ses catégories, c'est-à-dire pas du tout. Cependant, il fut un des premiers à suivre les sessions de « Pastorale des plages ». Combien d'idées originales, de projets généreux n'ai-je pas vu naître autour de la table pour essayer d'intéresser les estivants à la vie paroissiale...

Ensuite, et plus encore, sa grande bonté : Homme de cœur, doué d'une fine sensibilité d'artiste et de poète, qu'il cachait volontiers et volontairement sans doute sous une enveloppe de brusquerie. On découvrait assez vite derrière le caractère primesautier sa prédilection pour les pauvres, les vieillards, les malades et les enfants. Quand il s'agissait de tous ces « sans voix », Monsieur le Recteur s'encombrait très peu de juridisme. Et les cérémonies à Carantec n'avaient jamais rien de guindé mais beaucoup de chaleur humaine...

Sa piété à lui, c'était sa dévotion à la Sainte Vierge. Un amour très fort, presque fanatique, un amour réel d'enfant pour sa Mère. Tout ce qu'il a fait pour la Chapelle de Callot, avec d'ailleurs un goût très sûr, il l'a fait par amour pour Marie. Tout ce qu'il a écrit, composé, chanté avec un talent réel dans « la Voix de l'Hospitalité », il l'a fait par amour pour Marie. Sa dévotion pour Notre-Dame de Lourdes à laquelle il rendait visite tous les ans était légendaire. Son rêve de toujours, il l'avait confié à quelques amis : « Mourir à Lourdes » et la Sainte Vierge l'a pris au mot. Excusez-moi, cher Monsieur Bosson, vous avez eu la plus belle mort dont puisse rêver un prêtre comme vous !...

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1974, p. 372.*